

Second degré

A PROPOS DE DEUX EQUIPES PEDAGOGIQUES

Compte rendu rédigé par Catherine MAZURIE, à partir de discussions enregistrées des deux équipes, et d'une réflexion de quelques camarades du groupe Girondin.

Présentation des deux équipes :

COUTRAS : C'est une classe de cinquième formée de tous les « mauvais » de sixième et des redoublants : c'est la nouvelle cinquième du C.E.S., qu'on nous a donnée intentionnellement. On avait présenté notre projet d'équipe à la fin de l'année dernière ; on avait précisé qu'on préférerait avoir la plus mauvaise des cinquièmes avec 24 élèves qu'une bonne classe avec 35. Donc c'est une classe de 24 élèves scolairement assez modestes.

Font partie de l'équipe 4 professeurs : français, anglais, histoire-géographie, biologie.

TALENCE : Classe de 5e, de 33 élèves, assez hétérogène.

Font partie de l'équipe tous les professeurs de la classe, qui la suivent depuis la sixième, sauf le prof de français qui a changé au début de la cinquième.

Objectifs de départ

a) Est-il important de les définir au préalable ?

Deux attitudes semblent s'être dégagées :

— Soit une « définition » se dégage sur le tard, après quelque temps de pratique.

— Soit sont mises au point une définition préalable et une mise en place d'institutions précises de structures (travail de groupe, conseil de coopérative...).

b) Mais, en tout cas, il faut « une certaine façon de voir » commune à tous les membres de l'équipe. L'important, dit-on à Talence, c'est que « même sans utiliser les mêmes techniques, on ait cependant une vue de l'enfant qui se rapproche, un état d'esprit ».

c) Les objectifs pour les deux équipes :

Talence : Il s'agit de faire autre chose qu'un enseignement individuel : travailler avec d'autres, même s'il faut qu'un membre de l'équipe fasse marche arrière par rapport à certaines pratiques qu'il utilisait seul. Essayer de lutter contre l'emploi du temps étouffant, contre la spécialisation des professeurs par niveau de classe (6e-5e, 4e-3e) ; laisser l'enfant libre le plus possible, en essayant de développer son sens des responsabilités.

Coutras : Faire naître dans la classe « des relations plus enrichissantes que celles qui existent dans une classe traditionnelle. » Modifier le rapport qui existe entre les élèves et le savoir.

Réalisation

A Talence, cette constatation a été faite : les professeurs font un bloc, et les élèves un autre ; et il semble que ces deux blocs « soient liés indissolublement ». « Aucun ne peut vivre de façon autonome. » « On est embarqué dans le phénomène de l'échange. »

Le travail doit donc être très différent des classes traditionnelles. On peut remarquer trois pratiques essentielles :

a) Le travail de groupe et la correspondance : ce mode de travail se fait aussi bien à Coutras qu'à Talence.

b) L'interdisciplinarité.

Quelques essais hésitants dans les deux équipes :

A Talence, tout le travail est subordonné à un grand projet : un échange de correspondants anglais à la fin de l'année. « En vue de cela, on a décidé que les sorties que l'on ferait seraient autant

que possible interdisciplinaires », et les résultats sont envoyés aux correspondants. Par exemple, une sortie à La Hume dans le cadre des sciences naturelles a vu la participation du prof de français ; le compte rendu a été fait avec le prof de français et d'histoire-géographie.

Mais ce projet préalable lancé par le professeur d'anglais (l'échange existe depuis plusieurs années) n'est-il pas trop contraignant pour les élèves... et pour les autres membres de l'équipe ?

Il semble pourtant que les élèves soient très motivés par cet objectif. Réaliser ensemble une tâche commune amène une plus grande cohésion dans la classe, un réflexe de prise en charge du travail par les élèves. Enfin, pendant les cours, les professeurs avaient établi comme règle que chacun pouvait venir dans la classe de l'autre et intervenir dans sa discipline.

A Coutras, ce droit de visite était aussi institué, mais il a été assez mal perçu et par les professeurs (souvent gênés par la présence du collègue) et par les élèves (pensant que le professeur venait voir s'ils faisaient du bruit avec le collègue).

« Faire quelque chose ensemble » apparaît aussi comme très important, qu'il s'agisse d'un travail ou d'une simple sortie-balade. Mais peu d'expériences concrètes semblent avoir été tentées.

c) Le conseil de coopérative :

Là encore, il y a eu deux attitudes différentes qui viennent des points de départ différents de chaque équipe.

A Talence, un conseil de coopérative a été institué pour régler tous les problèmes matériels l'an dernier. Mais bientôt la réunion de coopérative, obligatoire, a été perçue par les élèves comme un « cours de coopérative », et il a donc été supprimé cette année. Ce résultat semble inévitable : le projet de départ du groupe de Talence a été fixé par les professeurs, et les élèves n'ont pas eu finalement le pouvoir de critiquer les choses essentielles. Parce qu'il y avait cet objectif il ne pouvait pas y avoir de conseil de coopérative.

A Coutras, au contraire, le conseil de coopérative a été à la base même de l'équipe. Il s'est réuni régulièrement tous les quinze jours pendant une heure de cours, en présence des professeurs de l'équipe autant que possible. Il traitait des problèmes matériels, du contenu pédagogique des cours.

Il a été le lieu de la résolution des conflits, de l'organisation de la classe et des responsabilités : « On a eu besoin de responsables pour la propreté de la classe, pour le panneau d'affichage, pour la correspondance, et c'est cette organisation de la classe mise en place par les élèves qui est à la charge de la classe. »

Cette organisation a pu être remise en cause et remplacée par les élèves. Ils se sont donc sentis par là-même responsables de leur classe. Comment se sont situés les professeurs dans ce conseil ? « *Quand je suis en conseil, je n'y suis pas en tant que prof de français, mais en tant qu'adulte. Cela ne me gêne pas en conseil que des élèves rigolent. Quand c'est en cours, ça me gêne.* »

Pourquoi cette différence ? N'est-ce pas parce que le conseil de coopérative représente déjà un progrès, par rapport à la classe traditionnelle vers l'idéal travail en équipe ?

En tout cas il semble que cette structure permettra à l'équipe de Coutras d'aller beaucoup plus loin dans le travail en équipe.

Les résultats

a) La question immédiate que l'on peut se poser est la suivante : les élèves ne ressentent-ils pas le groupe professeur comme quelque chose de plus contraignant que le professeur unique ?

A Talence comme à Coutras, les élèves ont très nettement conscience de l'existence de l'équipe et vivent cette situation comme un progrès : ils se sentent respectés, écoutés, témoin cet épisode de Coutras que raconte Christine : « *Ce qui est curieux, c'est que j'ai une autre classe de 5e où j'ai une heure seulement de travail manuel. En discutant l'autre jour, ils me disent (je devais sans doute leur dire que s'ils n'avaient pas leurs affaires de travail manuel ils prennent un livre et lisent) : « Mais c'est qu'on n'a pas de bibliothèque, notre classe elle n'est pas bien, ce n'est pas comme en 5e G (c'est celle de l'équipe). (Je me suis demandée s'ils savaient que j'étais prof en 5e G ; j'ai vu par la suite que non.) En 5e G c'est drôlement bien, ils ont un conseil, et en conseil ils disent tout ce qui ne va pas dans la classe, et comment il faut s'organiser et tout ça. » Alors je leur dis : mais comment savez-vous tout ça ? « On a des copines et elles nous l'ont dit ; alors que chez nous le prof principal ne s'occupe pas de nous. »*

D'après cet épisode on remarque qu'il y a un climat de confiance qui s'est établi : c'est le fait qu'ils ont droit à la parole, qu'ils sentent qu'il y a une équipe de professeurs et donc que les profs cherchent autre chose, s'intéressent à ce qu'ils font, se réunissent en dehors des cours ; ils se disent : « *Ils ont l'air de s'intéresser à nous.* » Les élèves prennent en charge beaucoup mieux leur travail puisqu'ils ont une plus grande possibilité de prendre des décisions.

Il se forme un groupe-classe en face du groupe professeurs qui, surtout à Talence, organise la classe. Il semble d'ailleurs que le travail scolaire soit appréhendé à travers l'organisation de la classe (on s'inquiète en conseil de coopé du retard de la correspondance en anglais, du fonctionnement des groupes en biologie...).

A Talence, un professeur pense que les élèves voient l'équipe, mais voient aussi chaque professeur différemment. Ainsi, un conflit avec un des professeurs s'est réglé dans le couloir par l'intermédiaire d'un autre professeur. Il a fallu ce médiateur plus en confiance avec les élèves pour arranger les choses.

En résumé il semble que les relations élèves-professeurs soient meilleures que dans le système traditionnel.

b) *A plus long terme quels sont les résultats ?*

Les élèves ont été assez mal reçus, à Talence, quand ils sont passés en 4e traditionnelle, parce qu'ils « n'avaient pas fait les programmes ». Les élèves en sont arrivés à en vouloir à l'équipe de ne pas leur avoir fait faire un travail traditionnel.

Pourtant il semble que finalement les élèves ont fini par s'intégrer à la classe traditionnelle.

c) *Les professeurs ont-ils trouvé une amélioration ?*

A Talence comme à Coutras, l'équipe permet de lutter contre l'isolement de chacun ; elle permet, pourvu qu'elle ne soit pas trop nombreuse, d'avoir une clairvoyance plus grande pour apprécier certains actes pédagogiques : elle crée un climat de confiance, et des relations plus profondes entre les professeurs, bien rares dans le système traditionnel. Mais il est encore difficile de réaliser une véritable élaboration commune des tâches.

Enfin et surtout, comment à Talence peut-on faire une équipe avec des gens qui ne sont pas d'accord entre eux sur des points essentiels ? Il est à remarquer que des professeurs qui ont fait partie de l'équipe n'ont pas envie de recommencer.

Problèmes rencontrés

Les obstacles les plus grands sont ceux du temps et de l'espace, dans le cadre étroit qui est celui du lycée.

— Comment aménager un emploi du temps pour permettre à plusieurs professeurs de travailler ensemble ?

— Une équipe d'enfants peut-elle continuer un travail commencé en français, dans l'heure suivante qui est celle de maths ?

— Il y a ensuite les difficultés dues à la personnalité des gens qui forment l'équipe.

— Pourquoi, à Talence, le journal n'a-t-il pas pu paraître dans le cadre de l'équipe ?

— Ne faut-il pas se mettre d'accord plus précisément que l'équipe de Talence sur les objectifs de chacun ?

CONCLUSION : Il semble que deux points ressortent de ce résumé :

— L'équipe pédagogique ne peut avoir toute son efficacité que si tous les membres de l'équipe sont parfaitement d'accord sur la vision qu'ils ont de l'enfant, et les moyens pédagogiques qu'ils mettront en œuvre.

— Le conseil de coopérative est la base du travail de l'équipe : c'est là que l'enfant peut parler, prendre conscience de son importance ; c'est là que le groupe classe peut se structurer ; c'est là enfin que le groupe professeurs montre qu'il existe et travaille en commun face aux élèves et avec eux. Le conseil de coopérative est le reflet de ce que pourrait être la classe idéale, travaillant avec tous les professeurs de l'équipe.



Lors de la rédaction de l'article, un échange a eu lieu entre quelques camarades du premier et du second degré, dont voici de larges extraits. (Jean-Jacques et Annie font partie d'une équipe primaire depuis plusieurs années ; Simone, Jean-Pierre, Jacques, Michèle, Marie-Claire et Catherine sont des secondaires ne faisant partie d'aucune équipe... provisoirement.)

L'EMPLOI DU TEMPS

Jacques. — Les structures actuelles de l'enseignement entraînent de nombreux obstacles pour l'équipe, à commencer par l'emploi du temps.

Michèle. — A Talence il y a eu un essai de décloisonnement en profitant des demi-groupes. Mais le système finissait par être lourd et complexe, et mal ressenti par les élèves et les adultes.

Jacques. — Il y aurait aussi, plus simplement, la pratique consistant à laisser un groupe de gosses terminer un travail, commencé dans une discipline, pendant l'heure suivante, dans une autre discipline.

Jean-Pierre. — Cela se fait à Talence en particulier entre le français et l'anglais.

Jean-Jacques. — Ce problème matériel se pose aussi au premier

degré lorsque nous organisons des ateliers communs à quatre classes, avec de grosses différences d'âges et de niveaux.

Jean-Pierre. — Dans la mesure où tous les profs font partie de l'équipe, ils devraient arriver assez facilement à décloisonner les horaires.

Jean-Jacques. — Le prof qui arrive derrière peut très bien admettre qu'il y ait un groupe qui termine un travail.

Catherine. — Admettre, oui, mais de quelle façon ? Que font les autres élèves ?

LES ATELIERS PERMANENTS

Jean-Jacques. — C'est le problème des ateliers permanents ! Tant qu'on n'a pas travaillé là-dessus, et qu'il n'y a pas un minimum d'accord entre les collègues, on ne peut organiser un travail d'équipe. C'est parce que nous avons travaillé en ateliers permanents pendant un ou deux ans chacun de notre côté, que nous avons pu former une équipe. En revanche nos essais de spécialisation (un en maths, un en français...) ont été un échec.

Marie-Claire. — La structure idéale, au second degré, pour l'interdisciplinarité, serait que chaque membre de l'équipe accepte pour une classe donnée de faire tout autre chose que sa spécialité, tout en sachant que sa discipline interviendra à un autre moment...

Annie. — Pouvoir faire à chaque instant de tout dans la classe...

Jean-Jacques. — Notre avantage c'est que nous sommes ensemble toute la journée.

Marie-Claire. — Par exemple une classe a français avec toi de 8 à 10 h, puis histoire de 10 à 11 h, puis éducation physique de 11 à 12 h. Cela supposerait que vous êtes tous les trois d'accord pour travailler en ateliers de français, d'histoire et de gym de 8 à 12 h (de 8 à 10 h pour toi, etc.). Cela suppose que vous êtes polyvalents, et disponibles pour chacune de vos heures imposées pour toutes sortes d'ateliers, quelles que soient vos spécialités. Avoir tous les ateliers dans la classe.

Jean-Jacques. — ... Se persuader d'autre part qu'on peut faire du français à chaque occasion, des maths aussi... Nier la notion de matière, de discipline.

Catherine. — Ce qui est très difficile pour des secondaires enfermés dans la notion de programme et de progression.

Marie-Claire. — On peut commencer par des liaisons entre quelques disciplines : par exemple français-histoire-géographie-économie, ou physique, sciences, maths...

Jacques. — Oui, mais vous allez avoir l'opposition absolue des associations de spécialistes et des syndicats.

Marie-Claire. — Il est sûr que le ministère récupère la notion d'équipe, d'interdisciplinarité, de polyvalence en vue de changer notre statut. Et nous sommes d'accord avec le syndicat qui lutte contre ces «réformes».

Annie. — Ça ne veut pas dire que le prof de français devra corriger les maths, mais qu'il devra accepter qu'un enfant ou qu'un groupe fasse une recherche de maths en cours de français !

L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Jean-Jacques. — C'est une question d'organisation.

Jacques. — A condition qu'il y ait équipe effective et réciprocité ! Actuellement, dans ma classe (en «français») on fait de l'histoire, du dessin, de la musique... et aussi du français...

Jean-Jacques. — A Talence, ils pourraient très bien travailler ainsi.

Marie-Claire. — Oui, mais cela suppose une confiance énorme entre les membres de l'équipe.

Jean-Jacques. — Voilà le véritable problème de l'équipe !

Jean-Pierre. — Un obstacle, c'est chacun (au second degré) est paralysé par la notion de programme : il faut que les élèves aient atteint un certain niveau au bout de l'année... Est-ce qu'avec ce système les enfants auront rempli le contrat ?

Annie. — Ils y arrivent bien chez nous... Il n'y a pas de raison.

Marie-Claire. — Avec des plannings pour contrôler les progressions, ça doit être possible.

Annie. — Oui, il faut une organisation très stricte.

Jean-Jacques. — Si on veut faire une équipe, il faut avoir pensé à tout cela. Faire une équipe, ce n'est pas travailler entre adultes, c'est travailler avec des enfants. Si on n'en passe pas par cette organisation, on se casse la figure. Ou on fait une dépression nerveuse...

Marie-Claire. — Alors nous au secondaire, nous en sommes encore très loin...

Jean-Pierre. — A Talence, il y a eu des tentatives intéressantes, en particulier entre maths et français. Par exemple le prof venait participer au cours avec le statut d'élève, et les enfants le percevaient très bien, parce qu'il y assistait en travaillant avec eux, en s'intégrant dans un groupe. Ça a été très important pour l'évolution de l'équipe.

Jean-Jacques. — Nous, nous avons une spécialisation, mais elle est faite par les enfants. Par exemple ils viendront me trouver pour tel problème, ils iront trouver Anne pour tel autre problème : ils sentent que l'écho n'est pas le même.

LE COMPROMIS

Jean-Pierre. — La difficulté aussi c'est que chacun dans cette équipe a sa personnalité et sa pédagogie, avec des degrés d'engagement très divers.

Annie. — Mais le fait qu'ils aient accepté de faire équipe prouve qu'ils ont envie de chercher autre chose.

Jean-Jacques. — Mais auraient-ils été d'accord pour dire : on va faire confiance aux enfants, se jeter à l'eau, tout en gardant des garde-fous, va-t-on admettre la contestation, donner le pouvoir aux enfants ?... Jusqu'où étaient-ils prêts à aller ?

Jacques. — L'hypothèse de Jean (et la mienne il y a quatre ans) c'était qu'il y avait une dynamique de la classe, des institutions (comme le conseil de coopérative), certaines techniques (comme le journal, ou l'échange avec les correspondants) et que tout cela allait conduire à une certaine évolution de l'équipe.

Jean-Jacques. — Encore faut-il permettre cette dynamique...

Marie-Claire. — Les profs avec qui tu as essayé de travailler ont gardé tout le pouvoir.

Jacques. — Il y a eu tout de même des débuts de remise en cause... Le voyage, par exemple, pour l'équipe de Talence, peut amener des changements.

Jean-Pierre. — Jean fait un journal depuis des années, mais — autant que je sache — il n'a jamais été question pour l'équipe de faire un journal en commun alors que ça pourrait être intéressant et facile.

Jean-Jacques. — Ce qui m'avait séduit quand j'avais vu la classe de Jean, c'était la variété des ateliers, très voisins des nôtres, la seule différence étant qu'ils se faisaient en anglais ! Et tous ces ateliers, il me semble qu'un prof de français, d'histoire, de maths auraient pu en profiter : les structures étaient prêtes. Mais peut-on faire une équipe avec des gens qui ne sont pas absolument d'accord sur des principes essentiels ? Je ne le pense pas.

Annie. — Il ne suffit pas d'être d'accord sur l'organisation formelle.

Jean-Jacques. — Qu'on ait des personnalités très diverses et affirmées, c'est inévitable et indispensable. On se complète. Mais il faut tout de même être d'accord sur les grands principes. Une année nous avons échoué parce qu'il y avait dans l'équipe quelqu'un qui paraissait avoir les mêmes principes mais qui ne les avait pas, dans l'application pratique.

Marie-Claire. — Oui, mais selon la situation dans laquelle on se trouve, on est souvent obligé de composer. Plutôt que de ne rien faire, il vaut mieux accepter de faire une «équipe» entre guillemets. Ce que tu dis est indispensable pour limiter l'échec. On ne trouvera ça que dans de rares cas au second degré, jusqu'à présent. En attendant il faut accepter les situations bâtarde.

Jean-Jacques. — Oui, mais alors il ne faut pas en faire des dépressions nerveuses et faire la part des choses. L'intérêt de l'équipe c'est justement de se soutenir, de venir en aide à celui qui se sent fragile. Ce qui nous est arrivé quand nous avons commencé à travailler à trois.

Maintenant nous n'imaginons plus de travailler autrement : le tâtonnement n'est plus à refaire.